

Par l'humilité et la vulnérabilité du Christ, le Père nous rejoint jusque dans nos épreuves

Traditionnellement, la Semaine Sainte s'ouvre par la bénédiction des rameaux pour acclamer le Christ entrant dans la ville de Jérusalem comme les empereurs entraient, sous l'acclamation des foules, dans la ville qu'ils venaient de conquérir.

Un âne robuste et travailleur plutôt qu'un cheval guerrier

Contrairement aux grands de ce monde qui siégeaient sur un cheval, monture noble et guerrière, signe de leur puissance, Jésus, lui, choisit un ânon, symbole de l'humilité et de l'endurance au travail.

Cette année, nous n'avons pas la possibilité de nous rassembler et d'acclamer le Christ avec nos buis. Nous pouvons vivre cette célébration à la maison en esprit avec le petit âne qui sert de monture à Jésus. Ne suis-je pas cet ânon, travailleur acharné, parfois têtu, parfois rebelle qui, pourtant porte le Christ ? Non pas sur son flanc mais dans son cœur : *"Demeurez en moi comme moi en vous"* (Jn 15, 4).

L'accomplissement des Écritures

Cette année, nous lisons la Passion selon saint Matthieu. Matthieu et Luc ont sans doute repris le récit de Marc, le plus simple, en y ajoutant des détails qui font sens. Matthieu rapporte plusieurs citations du Premier Testament montrant que Jésus est venu accomplir, porter à la perfection de l'amour la Première Alliance. Plusieurs fois, Matthieu parle du sang, le sang versé, le prix du sang. Ne pourrait-on pas ajouter le sang contaminé et le sang transfusé ? Ces quatre expressions vont nous servir de guide pour méditer la Passion selon saint Matthieu.

Le sang versé ou l'amour miséricordieux

Tout commence ce jeudi soir où, par anticipation, prenant les Douze à témoins, Jésus fait don de son sang, c'est-à-dire de sa vie : *"Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés."* Ce geste manifeste la grande liberté de Jésus qui va vivre sa passion et sa mort non comme une contrainte mais comme le don qu'il fait de sa personne par amour pour les hommes. Cette liberté du Christ est mise davantage encore en valeur dans le récit de la Passion selon saint Jean.

Matthieu, lui, pétri de la culture juive, entend monter qu'avec Jésus s'offrant en sacrifice pour le pardon des péchés de son peuple et le salut du monde, les sacrifices offerts au Temple sont devenus obsolètes. L'auteur de la lettre aux Hébreux écrira : *"Le Christ, lui, s'est offert une seule fois pour enlever le péché de la multitude"* (Cf. He 9, 25-28). Déjà le psalmiste l'avait perçu : *"Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas*

d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé" (Ps 50, 18-19).

Matthieu le note : lorsque Jésus rend l'esprit, *"le rideau du Temple se déchire en deux depuis le haut jusqu'en bas."* Jésus est lui-même le véritable Temple où repose la présence de Dieu. Saint Paul écrira : *"En lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité"* (Col 2, 9). Mais nous aussi, comme l'écrit encore saint Paul : *"Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?"* (1 Co 3, 19).

Le don que Jésus fait de sa vie "une fois pour toutes" sur la croix, il l'actualise à chaque eucharistie où, comme il l'a demandé, nous faisons mémoire de lui. Faire mémoire n'est pas simplement se souvenir d'un événement passé, c'est rendre présent, ici et maintenant, par l'action de l'Esprit Saint, cet événement passé qui a changé la face du monde. *"Sang versé par l'Amour miséricordieux, en rémission des péchés."* Nous pouvons vraiment chanter : "Il est grand le mystère de la foi !"

En ce temps de privation de l'Eucharistie, puis-je me demander :

- Quelle place la messe tient-elle dans ma vie ?
- Est-elle le lieu d'une rencontre ou plutôt d'une double rencontre ? Rencontre avec le Christ ressuscité qui continue à se donner à nous en son corps eucharistique, rencontre avec des frères et des sœurs avec lesquelles nous sommes appelés à former le corps ecclésial du Seigneur ?
- Peut-être puis-je me demander : suis-je un homme, une femme eucharistique, d'action de grâce ? Quelle place tient le "merci", et la reconnaissance dans ma vie ?

Le prix du sang ou le meurtre d'un innocent

30 pièces d'argent, c'est la somme remise à Judas par les grand-prêtres en échange d'un Juste qui dérange l'ordre établi. Dans la Loi, 30 pièces d'argent, c'est le prix d'un esclave (Cf. Ex 32, 21). Jésus lui-même, en lavant les pieds des Douze, ne s'est-il pas abaissé au rang d'esclave ? Lorsqu'il apprend la condamnation par Pilate, Judas est pris de remord et vient rendre les 30 pièces d'argent : *"J'ai péché en livrant à la mort un innocent."* Malheureusement, Judas n'a fait que la moitié du chemin : il reconnaît son péché mais ne s'est pas cru digne de pardon.

Pierre, prenant conscience de son reniement, *"pleura amèrement"*. Ces larmes, qui expriment son repentir, sont médiatrice du salut dans la confiance renouvelée qu'il recevra du Ressuscité. Si le repentir de Pierre et ses larmes ravivent en lui l'espérance du pardon, à l'inverse le remord de Judas le conduit au désespoir et à la mort.

Dans l'interrogatoire qu'il entretient avec le présumé coupable demeuré silencieux, Pilate, lui, sent bien la complexité de l'affaire. Il pressent qu'il a devant lui un innocent. Placé sur la balance avec le criminel Barrabas en vue d'une grâce donnée à l'occasion de la Pâque toute proche, la foule harcelée par les chefs, crie de plus en plus fort : *"Qu'il soit crucifié !"* Dans sa faiblesse et par peur d'être dénoncé à l'Empereur, Pilate s'en lave les mains : *"Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde."* La foule alors répond : *"Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !"*

À l'heure où tout se vend et tout s'achète, puis-je me demander :

- Est-ce que je respecte toute personne ? Ne m'arrive-t-il pas de mépriser tel ou tel à cause de son apparence, de sa pauvreté financière, intellectuelle, morale, affective ? N'est-ce pas pour tous, pour moi et pour ces personnes que le Christ a souffert ?

Le sang transfusé ou la solidarité à l'œuvre

Le sang pur du Juste condamné, qui *"partout où il passait faisait le bien car Dieu était avec lui"* (Ac 10, 38), est transfusé dans les veines de ceux qui le suivent et le réconfortent : Simon, un habitant de Cyrène, est réquisitionné pour aider le condamné à porter la poutre sur laquelle il sera crucifié. Un soldat, faisant preuve d'un peu d'humanité, lui tend une éponge imbibée de vinaigre pour apaiser sa soif.

Matthieu souligne le courage des nombreuses femmes qui suivent Jésus, parmi lesquelles se trouvent *Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée."*

Un des pharisiens nommé Joseph, qui était devenu disciple de Jésus, est présent lui aussi : il offre, pour y déposer le corps de Jésus, le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc.

Et puis, la réaction étonnante du centurion et de ses hommes : *"Vraiment, cet homme était le fils de Dieu !"* Sans doute, ceux-là ont-ils été impressionnés par la manière dont le Juste condamné a vécu sa montée vers le Golgotha, et sa mort : aucune hargne ni révolte ne sortent de sa bouche, aucune haine dans son cœur. Voilà une attitude qui tranche d'avec celle des autres crucifiés qui l'insultent. Merveilleuse profession de foi de cet étranger !

Saint Jean remarque le geste du soldat perçant le cœur de Jésus d'où il sort du sang et de l'eau. L'Esprit nous est donné, comme par transfusion, avec les sacrements de l'Église.

Peut-être puis-je me demander :

- Ai-je bien conscience que, par les sacrements, la vie du Christ coule dans mes "veines" ?
- Est-ce que je laisse ce sang d'amour irriguer mes paroles et mes actes ?
- En ce temps d'épidémie, est-ce que je sais reconnaître et rendre grâce pour le dévouement et la solidarité qui se déploie chez nombre de personnes ?

L'attitude de Jésus, sa miséricorde pour les pécheurs, son sang versé et sa vie offerte *pour nous et pour la multitude* nous questionnent sur notre propre humanité. Une des prières eucharistique exprime : *"Il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché."*

Si par le premier Adam, nous sommes pécheurs, le second Adam, le Christ, par sa mort et sa résurrection, nous libère de ce péché. Dans son discours à Athènes, Paul le reconnaît : *"Nous sommes de la race de Dieu"* (Ac 17, 29) appelés à la divinisation.

La très belle prière qui introduit la liturgie du vendredi saint l'exprime admirablement :

*Seigneur, notre Dieu, par la passion du Christ,
tu as détruit la mort héritée du premier péché,
la mort qui tenait l'humanité sous sa loi ;
accorde-nous d'être semblables à ton Fils :
du fait de notre nature, nous avons dû connaître
la condition du premier homme qui vient de la terre ;
sanctifie-nous par ta grâce pour que nous connaissions désormais
la condition de l'homme nouveau qui appartient au Ciel.*

Belle Semaine Sainte !



Jacques ROGER